

I. Contexte

Les chapitres 58–60 montraient que le peuple devait se vider de lui-même pour qu'il puisse être rempli de Dieu. Nous avons vu à l'Épiphanie (Is 60) ce que serait Jérusalem remplie de la présence lumineuse et flamboyante du Seigneur. Une question se pose alors : Comment Dieu va-t-il réaliser cela ? Nous avons vu que ce serait par le Christ Jésus, mais l'Ancien Testament, et ici Jésus, doit être bien connu pour que le Plan de Dieu et donc le Christ Jésus ne soient pas compris de travers. La présence de Dieu lui-même en Jérusalem fait question, car en mettant du feu dans de l'étope, ce n'est pas le feu qui s'éteint, c'est l'étope qui est réduite en cendres. Il faut donc un moyen qui permette au feu de Dieu d'embraser l'étope humaine sans le consumer, comme on le voit au Buisson ardent. Ce moyen, c'est l'Alliance, thème central de toute la Bible. Nous en avons parlé plusieurs fois, mais très partiellement. Ajoutons-y la question que nous nous posons maintenant : Comment Dieu s'y est-il pris pour se mettre à la mesure de l'homme, et comment l'homme devait-il être pour supporter la présence de Dieu ? Comme il n'est pas possible de tout décrire ici, disons seulement, par quelques exemples, comment Dieu s'est approché ; par là nous saurons au moins que l'Alliance ne se fait pas n'importe comment. Son Alliance éternelle, Dieu a commencé à la révéler avec Noé. Dieu est resté dans son Ciel, mais il a envoyé sa lumière flamboyante sur la terre, puis il l'a arrêtée dans notre ciel et l'a déployé en arc-en-ciel, demandant à l'homme de respecter sa Création par l'observation de certaines lois. Avec Abraham, Dieu, sous la forme d'un brandon de feu, est passé seul face à Abraham anesthésié entre les animaux partagés et lui a imposé la circoncision par laquelle l'homme avait à se mettre au service de Dieu. Avec Israël, il a touché de son doigt le sommet du Sinaï et la montagne a flambé et a tremblé au point qu'Israël voulait s'enfuir ; et cette approche, Dieu l'a enfermée dans la Loi à pratiquer afin que l'homme sache qu'il doit renoncer au péché et en être purifié. Nous pourrions continuer ainsi et nous aboutirions à l'Alliance nouvelle avec le Christ que notre texte annonce. C'est même tous les chapitres 61–66 qui parlent de l'Alliance éternelle avec toute l'humanité. Ainsi Is 61 décrit le renouvellement du peuple de Dieu par le Christ Sauveur, quand le peuple cherchera son salut en lui. Et Is 62 montre les futures épousailles du Sauveur et de son nouveau peuple, scellées par le Christ. Il se divise en trois parties : a) Désir ardent de Dieu de réussir cette Alliance ; b) Appel aux serviteurs de Dieu pour qu'ils lui demandent d'accomplir l'Alliance ; c) Demande à tous de se préparer pour que le Seigneur fasse un peuple tout à lui (voir Noël : aurore).

Notre texte se situe donc entre une vive attente de la nouvelle Alliance dans le vide du renoncement au passé, et la supplication du peuple qui n'a aucune dote à présenter et qui est plus pauvre que Cendrillon, pour que Dieu réussisse son Alliance comme il le veut. Ceci nous rappelle l'Exil, dont les prophètes parlent sans cesse comme la condition d'un renouvellement de tout. Car il ne s'agit pas seulement de l'homme mais aussi de toute la Création qui est son prolongement. C'est pourquoi, plus loin, Dieu annonce « des cieux nouveaux et une terre nouvelle où la vie et la paix de Dieu règneront » (Is 65,16-25 ; 66,22-23). L'Exil est la condition humaine nécessaire pour l'établissement de la nouvelle Alliance. C'est pourquoi la terre, dans laquelle nous sommes, n'est pas notre vraie patrie. Celle-ci est « la terre des vivants » (Ps 26,13 ; 141,6), c.-à-d. la terre des Pères de la foi, le Royaume des cieux, le Ciel, la patrie céleste, tous termes indiquant un aspect « des cieux nouveaux et de la terre nouvelle » ; ainsi, quand on parle du Ciel seulement, c'est pour dire qu'il s'agit du Ciel de Dieu et non pas de ce monde-ci que nous connaissons. Il a fallu que Dieu révèle cela peu à peu, car, à cause du péché d'Adam, l'homme est myope, charnel, terrestre. Ainsi, à Abraham Dieu montre la terre qu'il aura mais ne la lui donne pas, pour lui faire comprendre que cette terre représente seulement une autre terre appelée le Repos et le Royaume de Dieu. Israël, qui l'a oublié et s'imagine que Canaan est la Terre Promise, constate que cette terre n'est pas plus paisible que tous les autres pays. Les Prophètes ne cessent de le lui dire, mais Israël fait la sourde oreille. Alors Dieu l'envoie en Exil où Ézéchiël lui révèle que la vraie Terre Promise est le cœur de l'homme ; mais, à peine revenus de l'Exil, la plupart des juifs veulent voir dans la Palestine le lopin de terre d'un Messie terrestre chargé de conquérir le monde entier. Et aujourd'hui encore les juifs pensent comme leurs pères. Tout cela doit aussi nous faire réfléchir, car, si nous ne croyons pas que la Palestine est la Terre Promise, nous pouvons penser que c'est l'Église terrestre, c.-à-d. une Église où tout va bien, où on se

repose dans l'entente, la joie, la félicité, la paix. En fait, ce n'est heureusement pas le cas, car la Terre Promise voulue par Dieu est le Royaume des cieux, la patrie céleste, la Jérusalem céleste. Isaïe, longtemps avant la venue du Christ, le dit encore dans notre texte, en montrant clairement que la Promesse de Dieu faite à Abraham se réalise dans l'Alliance, dans les épousailles éternelles de Dieu et de son peuple exilé ici-bas.

II. Texte

1) La nouvelle Jérusalem, revêtue des dons du Seigneur (v. 1-3)

- v. 1 : « Je ne me tairai pas ». Le silence de Dieu, qui parle par le prophète, évoque à nouveau l'état d'abandon, de misère, de privation c.-à-d. de l'Exil où le Petit Reste est conscient de vivre. Mais, c'est pour dire que Dieu a lui-même souffert d'avoir dû l'abandonner. Parce que ce Petit Reste attend fidèlement son Salut dans la pauvreté. Dieu révèle son ardente volonté d'accomplir ce Salut. Ce Petit Reste est appelé Jérusalem et Sion, dont nous avons déjà vu le sens, ce qui oriente tout le texte sur ce que Dieu veut faire. Malheureusement le Lectionnaire a interverti les deux termes. Le Prophète parle d'abord de Sion qui est le lieu de la présence de Dieu, puis de Jérusalem qui résume le Petit Reste. Il veut montrer par-là que tout ce qu'il va dire vient du ciel vers la terre, du Seigneur vers ses pauvres, du Fils de Dieu vers l'humanité.

« Avant que », mais littéralement on a « jusqu'à ce que », qui indique un acte prolongé sur une longue durée. Ceci signifie non seulement qu'il faudra de nombreux siècles avant que ne vienne le Messie, mais surtout qu'il faudra du temps à ce Petit Reste pour découvrir et apprécier le sens et la profondeur de ce désir ardent de Dieu de le sauver. La longue attente, faite dans la pauvreté, la confiance et le désir du Salut, permet au cœur de l'homme de se débarrasser de ce qui l'encombre, de fortifier sa fidélité, de l'élargir en vue d'un accueil plus conforme au don à recevoir. Remarquons d'ailleurs que tous les verbes du texte sont au futur.

« Sa justice », « son salut ». Ce sont les deux bienfaits que Dieu veut d'abord réaliser. La justice est la justice même de Dieu, c.-à-d. le Christ qui sera appelé « le Juste » parce que lui-même est la justice personnelle de Dieu. Quand alors le Petit Reste recevra cette justice du Christ, la justice de Sion « se lèvera comme l'aurore », traduction faible de « sortira comme la clarté » : il s'agit de la pleine lumière, comme le dit la Septante qui a le mot $\phi\omega\varsigma$. Quant au « salut de Jérusalem », c'est aussi le Salut de Dieu, c.-à-d. le Sauveur qui sera présent en elle, et c'est pourquoi « le salut de Jérusalem flamboiera comme une torche ». Nous trouvons ce terme de « torche ou flambeau » à l'Alliance de Dieu avec Abraham où Dieu lui-même passe entre les animaux partagés (Gn 15,17 ; 2^e Carême C), et dans la parabole des dix vierges où la torche symbolise la vie divine reçue (Mt 25,1 ; 32^e Ordinaire A). Donc, Dieu lui-même, qui est lumière et qui sauve, viendra dans cette nouvelle Jérusalem, si bien qu'elle pourra dire comme le Psalmiste : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurai-je crainte ? » (Ps 26,1).

- v. 2 : « Les nations verront ta justice, et tous les rois ta gloire ». Nous avons vu une expression semblable au texte d'Isaïe donné à l'Épiphanie, mais ici les nations et les rois ne feront que voir cette justice et cette gloire divines rayonner de l'Église. Il n'est pas encore question du salut des nations, car il faut d'abord que le Petit Reste se rende compte du don magnifique que Dieu lui fait. Il en sera de même de tout le texte. Et nous le voyons à la Pentecôte où les premiers judéo-chrétiens vivent joyeusement du Saint-Esprit avant que les païens n'entrent dans l'Église.

« On t'appellera d'un nom nouveau ». Le texte ne dit pas quel est ce nom nouveau. Certains pensent que ce sont les quatre noms donnés au v. 12. On pourrait aussi les trouver au v.4 qu'on aura dans la deuxième partie : « ma préférée », « mon Épouse ». Mais, comme ce nom est au singulier, ce qui suit peut sans doute nous éclairer. En effet, le Lectionnaire ajoute « donné par le Seigneur lui-même », mais littéralement c'est « que la bouche du Seigneur fixera ». Or la

bouche du Seigneur fait allusion au Verbe de Dieu. Il pourrait donc s'agir du nom du Christ Jésus.

- v. 3 : « Tu seras une couronne d'honneur dans la main du Seigneur ». Il s'agit maintenant des bijoux que Dieu donnera à son nouveau peuple : ce sont des dons royaux pour lesquels Dieu fera de la nouvelle Jérusalem une reine. C'est même plus que des bijoux, c'est Jérusalem elle-même qui sera le joyau « dans la main du Seigneur » ou « par la main du Seigneur ». De même, « tu seras un diadème royal dans la main de ton Dieu », littéralement « dans » ou « par la paume de ton Dieu ». Le verset signifie que le Seigneur façonnera Jérusalem pour qu'elle soit une couronne et un diadème pour lui. Donc, la nouvelle Jérusalem proclamera par sa vie et son être la royauté glorieuse du Seigneur. Il était heureux et tout à son avantage que Jérusalem ait dû être la plus pauvre possible pour être ainsi revêtue de ces magnifiques dons de Dieu, et même qu'elle ait dû dépouiller son cœur de tous les biens terrestres pour devenir elle-même, dans tout son être, le joyau de Dieu. Nous voyons, comme au v. 1, qu'il faudra du temps aux Pauvres de Yahvé pour apprécier à sa juste valeur ce que Dieu fera d'eux.

Cette première partie annonce que la transfiguration de Jérusalem rayonnera de la gloire du Seigneur et pour la gloire du Seigneur devant toutes les nations. Telle sera l'œuvre du Christ pour se donner un peuple nouveau, l'Église sainte. La deuxième partie va aller plus loin encore : Jérusalem ne sera pas seulement magnifique pour son Dieu, elle sera épousée par lui. Pour que les pauvres de Yahvé se rendent compte de cet honneur insigne, le prophète va en parler en montrant le contraste de ce qu'elle sera avec ce qu'elle était auparavant.

2) L'Église, l'épouse agréable à son Seigneur (v. 4-5)

- v. 4 : « On ne t'appellera plus : la délaissée », littéralement « l'abandonnée », [de צָרָה, καταλείπω]. Nous voici de nouveau ramenés au vide, à l'abandon de l'Exil. Comment peut-on encore dire que Jérusalem, reconstruite par les exilés à leur retour, est habitée par Dieu, alors que le prophète dit clairement que le Messie viendra dans Jérusalem exilée et délaissée ? De même « On n'appellera plus ta contrée : Terre déserte », littéralement « ta terre : Désolation » [שָׁמָה], terme hébreu synonyme de Désert, Ἔρημος (Lxx)]. Si le Messie vient dans la terre appelée « Désolation » et abandonnée par le prophète, les exilés revenus en Palestine ne peuvent plus dire que la Palestine est la Terre Promise ni qu'eux-mêmes sont le nouveau peuple de Dieu. C'est pourquoi seuls ceux qui ont reconnu que la Palestine n'était pas la vraie Terre Promise, que Jérusalem occupée par les Romains n'était pas la Jérusalem annoncée par Isaïe, que le temple n'était pas le vrai temple comme l'avait dit Ézéchiël, et que les Judéens n'étaient pas le vrai peuple voulu par Dieu, ceux-là seuls ont reconnu et accueilli Jésus comme le Messie véritable. Ils étaient certes peu nombreux, mais tous les prophètes avaient dit que ce serait un Petit Reste. Et ce Petit Reste était pauvre, pénitent, attendant « la Loi nouvelle sortir de Sion » (Is 2,3), conscient d'être infidèle et d'être exilé, tandis que pharisiens, scribes, sadducéens, hérodiens et autres s'estimaient justes devant Dieu, étaient outrés de l'occupation romaine, étaient fiers du temple de pierre, estimaient valable leur pratique de la Loi comprise d'une façon toute humaine.

Remarquons aussi qu'Isaïe parle de « la terre », mais de la terre de Jérusalem, c.-à-d. géographiquement parlant, d'un territoire bien petit d'1 km², et non de la Palestine. Pas une seule fois, en effet, Israël ou Juda ne sont nommés. Mais il s'agit de la Jérusalem nouvelle qui sera minuscule aux yeux des hommes. Pourtant elle sera grande aux yeux de Dieu, car « on t'appellera : Ma préférée [צָפָה = précieuse, de prédilection ; θελημα = volonté, désir], et ta terre : Mon épouse », littéralement : « Épousée » [עֵלְהָ ; mais en grec Οἰκουμένη, habitée] . Ce terme « épousée » se trouve encore trois fois ; on l'a deux fois ici pour la terre, et deux fois au verset suivant pour Jérusalem. Il semble donc que Jérusalem et sa terre veuillent dire la même chose. La Septante et la Vulgate ont traduit « épousée » par « habitée » (par Dieu), ce qui convient mieux pour une terre, et correspond plus clairement aux noms qu'avaient auparavant

Jérusalem et sa terre, « Délaissée » correspondant à « Ma préférée », et « terre déserte » à « habitée ». Cependant, si Isaïe emploie quatre fois « épousée » pour Jérusalem et sa terre, c'est parce qu'il parle de l'Église qui sera l'épouse du Christ même [déjà] sur la terre.

« Car ... ta contrée aura une épouse », littéralement « ta terre sera épousée ». Ce « car » introduit la cause de ce qu'Isaïe vient de dire. C'est qu'il souligne un état que Dieu a voulu, qui ne dépend pas de l'homme, et qui est fait par Dieu : Le passé est vraiment révolu, dit Isaïe, dorénavant c'est Jérusalem et sa terre nouvelles, parce que le Seigneur en fera son Épouse.

– v. 5 : « Comme un jeune homme épouse une jeune fille, celui qui t'a construite t'épousera ». C'est la traduction de la Septante une fois les deux verbes « épouser », pris à l'hébreu, et « celui qui t'a construite » qui est une correction. La Vulgate suit l'hébreu, une fois pour les deux verbes « épouser », traduit par « habiter » comme la Septante. Les trois propositions sont donc :

H : Comme un jeune homme épousera une jeune fille (ou vierge : בְּתוּלָה), tes fils t'épouseront.

S : Comme un jeune homme cohabitait avec une vierge, ainsi tes fils résideront.

V : Le jeune homme habitera avec la vierge, et tes fils habiteront en toi.

La grande difficulté est le terme « fils », déjà en hébreu, même si on n'en fait pas le deuxième terme d'une comparaison, mais surtout de la Septante qui en fait le deuxième terme de la comparaison. En hébreu « fils, בֶּן » est dérivé de « bâtir, construire, בָּנָה », ce qui a permis au Lectionnaire, en changeant le texte, de le traduire par « ton créateur », c.-à-d. Dieu ; mais alors ce n'est plus le sens du texte. Dans la Septante, la comparaison pourrait ne pas porter sur « jeune homme, νεανίσκος » et « fils, υἱοί », mais sur l'union : comme un jeune homme s'attachant à sa future épouse, ainsi tes fils s'attacheront (à toi, comme l'indiquent quelques manuscrits). Mais ce sens semble ne pas aller en hébreu, car on a le pronom personnel « toi » objet des épousailles : « tes fils t'épouseront ». Encore que l'hébreu ne répugne pas à voir dans « tes fils » Jérusalem comme l'ensemble de ses membres, il est étrange de dire : « Tu t'épouseras » ; il faut donc maintenir « tes fils », en prenant le sens de la Septante. Le problème se résout en partie par un texte semblable du Nouveau Testament, qui plus est, est l'accomplissement de cette prophétie d'Isaïe. Ce texte est ce que Paul dit aux Corinthiens : « Je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ » (2 Cor 11,2). Il ne dit pas, j'ai fiancé « votre Église » au Christ mais je « vous » ai fiancés au Christ. Ce n'est pas seulement l'Église, c'est aussi tous ses enfants et chacun d'eux qui sont mystiquement fiancés au Christ. Il est vrai que si Paul dit « Vous, fils de l'Église, vous êtes fiancés au Christ », Isaïe dit : « Eux, fils de Jérusalem, seront fiancés à Jérusalem » ; mais comme chez Paul « le Christ » désigne aussi l'Église avec Jésus sa Tête, le sens correspondrait au texte d'Isaïe. Il reste cependant qu'en Isaïe « les fils épousent », alors qu'en Paul « les fils sont épousés ». On dira sans doute que cela revient au même quand on sous-entend maintenant le Christ comme Tête, Paul donnant l'acte premier : « Le Christ a épousé les Corinthiens », et Isaïe donnant l'acte second, à savoir la réponse libre : « Tes fils accepteront d'épouser le Seigneur ». Cette solution pourrait être avancée en tenant compte encore de deux choses :

a) L'expression de Paul contient un élément circonstanciel qui n'est pas dans celle d'Isaïe. Il dit en effet : « Moi, je vous ai fiancés au Christ » : le contexte montre bien que, son autorité d'apôtre dans l'Église étant contestée, il rappelle aux Corinthiens que c'est par lui qu'ils sont épousés par le Christ. En laissant de côté cet élément, absent d'Isaïe, on a bien la formule dans l'acte premier « Le Christ a épousé les Corinthiens ».

b) Si on envisage l'acte second, celui qui est en Isaïe, peut-on dire que les fils assimilés à Jérusalem dans ses membres peuvent accepter d'épouser, autrement dit, l'Écriture Sainte a-t-elle la formule « la femme épouse un homme » ? La réponse est oui ! Nous l'avons, en effet, pour Marie : « auprès d'une vierge promise en mariage à un homme » (Lc 1,27). Nous l'avons même d'une façon plus prégnante dans l'Ancien Testament, en tenant compte de la similitude de sens du texte d'Isaïe et de celui de Paul, car Paul emploie pour « épouser » un terme spécial signifiant « arranger, disposer » ἀρμύζω, mais qui a à peu près le même sens. Comme texte de l'Ancien Testament, nous avons Pr 19,14 : « or d'auprès du Seigneur est

disposée (ἀρμόζεται) une femme à l'homme » (selon la Septante). On peut donc dire « tes fils épouseront ».

Une telle solution paraît donc valable. Malheureusement Isaïe ne dit pas « Tes fils accepteront d'épouser le Seigneur » mais « d'épouser Jérusalem ». Pourtant, pourrait-on ajouter, puisqu'Isaïe prophétise à propos de l'Église du Christ, on peut aussi, comme pour la formule de Paul, voir dans cette Jérusalem le Christ qui, tout en étant Jésus, est aussi l'Église. Le « toi » d'Isaïe signifie alors prophétiquement le Christ total, Tête et Corps. Il y a encore une autre solution ; c'est de voir dans « tes fils » le Christ. En effet l'Église par le baptême engendre le Christ dans les croyants (Ga 4,19), si bien que ces baptisés ne sont pas seulement les fils du Christ total, ils sont aussi le Christ comme son corps (1 Cor 12,12.27 ; Col 3,11), et le Christ ainsi engendré dans les croyants et les croyants eux-mêmes peuvent être dit « les fils de l'Église » et donc « les fils de Jérusalem ».

Tout cela paraîtra [à beaucoup] spécieux ou subtil. Aussi mieux vaut prendre le sens de la Septante et de la Vulgate où « habiter » est la conséquence d'« épouser », ou encore se contenter du Lectionnaire qui ne tient pas compte du texte mais qui exprime une vérité que l'on trouve dans d'autres textes.

Semblable à notre texte, le texte de Paul, nous montre qu'Isaïe annonce les épousailles du Christ Seigneur avec l'Église qu'il a rendue vierge par sa justice et son salut, par le nom nouveau qui est le sien, par la couronne d'honneur et le diadème royal faits par lui, et à qui il a donné de nombreux fils en qui il vit. Du coup, Isaïe annonce aussi l'Incarnation du Seigneur, et dès lors « le jeune homme épousera une vierge » n'est pas seulement une comparaison, mais exprime paraboliquement le Verbe incarné de Dieu qui s'est fait homme pour épouser réellement, c.-à-d. humainement autant que divinement, la nouvelle Jérusalem, l'Église. C'est ce que nous avons vu abondamment en ce Temps de Noël : le Plan de Dieu est que Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu [Irénée]. Voilà pourquoi l'ancienne Alliance ne pouvait pas réussir : Dieu trois fois saint ne pouvait pas faire d'Israël pécheur sa véritable épouse. Maintenant que, dans le Christ, Dieu s'est humanisé et l'homme est divinisé, la nouvelle Alliance s'est réalisée.

« Comme la jeune mariée fait la joie de son mari ». Les termes sont maintenant changés ou plutôt amplifiés : « le jeune homme » devient « l'époux », et « la vierge » devient « la mariée ». L'Alliance est consommée et réussie par les fils qu'ils ont, et l'espérance est devenue la joie. Mais c'est toujours la joie de l'époux, identifié ici comme étant « Dieu », qui descend sur la mariée. Commencée avec l'Incarnation, c.-à-d. avec Jésus en qui la divinité et l'humanité sont si bien unies que sa divinité agissait humainement et son humanité opérait divinement, la nouvelle Alliance s'accomplit dans les épousailles du Christ et de l'Église, mais ne réussira pleinement que dans le Ciel. Notre texte est donc aussi de l'ordre de l'eschatologie finale.

Conclusion

Composée de juifs et de païens, l'Église, vient d'une humanité exilée, indigente, pécheresse, ennemie de Dieu et donc vide et repoussante, mais, dans la personne des Pauvres et à cause de sa foi au Christ, elle a été l'objet d'une grande sollicitude de la part de Dieu, elle a été illuminée et remplie de sa Justice et de son Salut, elle a reçu un nom divin et céleste, elle est devenue la couronne et le diadème de Dieu, elle a été épousée par le Seigneur et a reçu de lui de nombreux fils, et elle fait la joie de son Époux qui est à la fois Dieu et homme. Par elle-même elle était vide comme Israël et les nations, et c'est Dieu seul qui l'a comblée de tous ses dons, et qui s'est uni à elle pour toujours. Comme Dieu a atteint son but et qu'il fait tout parfaitement, son Église est parfaite, sainte, sans tache, ni ride, et lui est agréable, mais la réponse des membres de l'Église à cet Amour parfait est loin d'être parfaite. Nous devons donc souhaiter et travailler à ce que les membres de l'Église soient fidèles, mais il ne faut pas se tromper sur ce point. Pour ce qui nous concerne personnellement nous pouvons agir sur nous et nous améliorer, mais, pour ce qui concerne les autres, ce ne peut être que par la parole, nous ne pouvons pas les forcer à être fidèles. S'il est

lâche de ne pas affirmer ce que veut le Christ, il est abusif d'imposer aux autres ce qu'ils ne veulent pas faire. Dans bien des cas aujourd'hui, on ne peut que témoigner et prier. C'est pourquoi il faut éviter de vouloir une Église de purs. Celle-ci sera seulement celle du Ciel. Vouloir donc ici-bas une Église sans péché, c'est d'une part s'arroger le Jugement dernier qui revient au Christ glorieux, et d'autre part vouloir un paradis terrestre comme les païens, et un royaume terrestre comme les juifs.

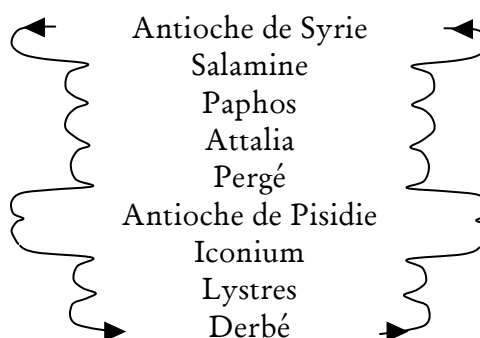
Pour éviter ce double travers, notre vie chrétienne doit constamment rendre grâce à Dieu pour tous les dons divins, dont il orne l'Église sainte, et dont nous bénéficions pour progresser vers la Patrie céleste, la Jérusalem d'en haut. Nous ne pouvons, en effet, tolérer, supporter, souffrir nos faiblesses et nos fautes, les nôtres et celles des autres, et cela avec patience et fidélité, par le témoignage et la prière, qu'en étant reconnaissant et fiers des dons divins que l'Église sainte met largement à notre disposition, et en espérant être tous sans péché pour le Jour où s'ouvrira la patrie céleste.

Épître : Actes 13,16-25

idem 4^e de Pâques C.

I. Contexte

Les Actes rapportent quatre voyages missionnaires de Paul, le dernier étant celui de sa captivité. Notre texte se situe au cours de sa 1^{ère} mission faite avec Barnabé depuis Antioche de Syrie, et rapporte leur prédication à Antioche de Pisidie. Le trajet de cette mission est le suivant (Ac 13-14) :



A Salamine, les deux apôtres et Marc avec eux enseignent dans la synagogue, mais Luc ne dit mot du résultat de leur prédication. A Paphos, ils sont appelés par le proconsul romain qui, se faisant auparavant instruire par un faux prophète, Bar-Jésus ou Elymas, et apprenant que les apôtres prêchaient la Parole de Dieu, veut aussi les entendre. Mais Elymas, voulant le triomphe de sa propre doctrine, s'oppose aux apôtres en falsifiant la Parole de Dieu. Paul dénonce alors sa fourberie et le condamne à l'aveuglement pour un temps. Ce que voyant, le proconsul croit à l'enseignement du Seigneur et se convertit. A Pergé, où Marc les quitte, les apôtres n'évangélisent pas, mais s'en vont à Antioche de Pisidie.

II. Texte

L'Évangile assez bien accepté par les juifs (v. 14-43)

- v.14-25 (résumé) : Paul et Barnabé entrent dans la synagogue d'Antioche le jour du sabbat, et ils sont invités à prendre les places d'honneur dues à leurs qualités de rabbis. Après la lecture de la Loi et des prophètes, les chefs de la synagogue leur demandent de « dire quelques paroles d'exhortation au peuple ». Ceci résonne avec la prédication de Jésus à Nazareth en Lc 4,14-30 (3^e et 4^e Ordinaire C) où il sera approuvé puis rejeté, comme il en est presque de même dans notre texte. Paul fait alors un long discours, où il expose l'Histoire Sainte aboutissant à Jésus, et qu'il termine par une invitation à croire en Jésus ; ce discours comporte trois parties :
 - a) Dieu a délivré de l'Exil d'Égypte Israël qu'il avait choisi, il l'a fait entrer en Canaan, il l'a dirigé par des chefs dont le dernier est David, et de David il a suscité Jésus comme Sauveur, ainsi que Jean Baptiste l'avait désigné (v. 16-25).

- b) En accomplissement des Écritures, ce Jésus qui apporte le Salut, les habitants de Jérusalem et leurs chefs l'ont mis à mort, mais Dieu l'a ressuscité, ce dont les apôtres sont témoins (v. 26-36).
- c) Que tous cherchent donc le Salut auprès de Jésus pour ne pas être condamnés par Dieu selon l'avertissement des prophètes (v. 37-41).

Évangile : Matthieu 1,1-25

v. 18-24 : voir aussi 19 mars ABC et 4^e Avent A

L'abbé Weets n'ayant laissé aucun commentaire sur le texte de l'évangile, nous nous permettons de donner quelques indications.

Juif, Matthieu écrit pour ses compatriotes juifs convertis au Christ afin de les conforter et les consolider dans la démarche qu'ils ont faite : vous avez cru en Jésus, Christ et Seigneur, et vous avez bien fait ; vous avez cru qu'en lui se trouvaient accomplies et la Promesse faite à Abraham, à Moïse et à David, et les paroles des Prophètes. Voilà pourquoi Matthieu est l'évangéliste qui a le plus grand nombre de citations de l'Ancien Testament.

Matthieu est aussi expert-comptable (Mt 9,9), publicain (Mt 10,3) et donc quelqu'un qui s'y entend dans les comptes. Avec sa genèse de Jésus, Matthieu livre, et selon une tournure d'esprit à la fois biblique et juive, plusieurs enseignements très importants. Et entre autres :

- 1°- Après avoir énuméré patiemment 41 engendremens (14+14+13), le comptable Matthieu prend soin de refaire avec soin son addition qui, selon son calcul, aboutit formellement à 42. Par là, Matthieu entend attirer l'attention du lecteur-auditeur sur une bétise à ne pas commettre : si vous ne lisez que 41 générations humaines qui aboutissent à Jésus, c'est que vous lisez mal, dit Matthieu ! Pourquoi ? Parce que moi j'en compte très exactement 42 ! Autrement dit, vous ne pouvez jamais oublier la toute première : la génération divine et éternelle du Fils par le Père, sans laquelle Jésus ne serait pas le Sauveur. Ce n'est pas parce qu'il est homme, mais bien parce qu'il est Dieu fait homme que Jésus est Sauveur, sans quoi la foi que vous avez mise en lui serait vaine.
- 2°- David signifie « bien-aimé ». Et le chiffre de David est 14. (דוד = 4+6+4 = 14). Or, si David est le « bien-aimé », Jésus est le « Bien-aimé en plénitude (v. 17 : 3 x 14) : « Celui-ci est mon Fils Bien-aimé en qui j'ai mis toute ma plénitude », ce que Matthieu énoncera trois fois dans son évangile : Mt 3,17 ; 12,18 ; 17,5, et qui sera encore répété trois autres fois en Mc 1,11 ; 9,7 et 2 Pi 1,17.
- 3°- Au v. 6, Matthieu se plaît à souligner, et cela uniquement pour David, que celui-ci est « roi ». Et dans le premier livre de Samuel, nous avons appris que David est roi « selon le cœur de Dieu ». Jésus est trois fois Roi, c'est-à-dire la plénitude de la Royauté, proclamé tel, depuis, par l'Église au 34^e et dernier Dimanche Ordinaire de chaque année liturgique.
- 4°- Dans ce texte, tous les emplois du verbe « engendrer » sont à l'actif, sauf aux v. 16 et 20, lorsqu'il est parlé de Marie ; dans ces deux passages, le verbe est au passif, sans indication de l'agent. Or nous savons que dans l'Écriture, ce procédé sert très souvent à désigner Dieu. De plus, une femme « enfante », comme Matthieu le souligne aux v. 21.23.25 ; jamais il n'est dit qu'une femme « engendre », pas plus ici que partout ailleurs dans l'Écriture sainte. Mais il s'agit bien de « ce qui fut engendré en elle » par le Seigneur (v. 20).

Même s'il ne croit pas au Christ, tout juif versé dans les Écritures décrypte à première lecture le procédé de Matthieu dans ce v. 17. Loin de tout ésotérisme, Matthieu « crypte » en quelque sorte, ou plutôt ramasse de longs enseignements théologiques en faisant l'économie de grands discours et développements. Par ce procédé, il se montre aussi fin pédagogue, car le lecteur-auditeur est rendu pleinement actif, lui qui « déchiffre » en même temps qu'il entend la « parabole ». Seule condition : bien connaître la Loi et les Prophètes ! Nécessité vitale que, placé en tête des quatre évangélistes, Matthieu rappelle inlassablement à tous les chrétiens.